

Maintenant une question peut être posée, si ceux que nous nommons sauvages, d'une manière aussi pathétique que pathologique, pour ne pas vouloir et à présent savoir, qu'une civilisation ne peut revendiquer ce titre, que si au minimum sa constitution propre se trouve être l'égale de ce qui est, car le terme de civilisation, même si son étymologie s'avère autre, sous-entend un genre d'équilibre institué, posé à la fois dans le temps comme dans l'espace, comme seul le réel vrai y parvient ici-bas.

Ces dits sauvages donc, auraient peut être détenu par leur approche la possibilité d'inverser ce processus, offrant ainsi à notre nature de reprendre à son propre égard cette partie d'elle déjà manquante, en réservant à cette absence la séparant d'elle-même ce sort qu'elle lui réservait, dit autrement, est-ce qu'une intelligence de ce genre, à force de se rendre à l'intelligence qu'elle est, atteindrait en guise d'accomplissement définitif ce seuil spécifique, faisant en elle revenir un instinct, c'est-à-dire un état bénéficiant d'une complétude à ce point absolue, qu'il serait débarrassé de ces espaces à haut risque, amenant l'espèce qui en possède en elle, à s'interroger sur ce qu'elle est.

Évidemment on peut par avance estimer que ce manque en nous, par définition au regard de ce que le réel produit, s'avère irréversible, donnant à en déduire de façon paradoxale, que pour retrouver son état d'origine, il aurait fallu que cette base ne fût en l'occurrence jamais quittée.

Demeure malgré tout une possibilité, étalée sur des générations, des êtres humains ne consommant plus de chair animale cuite et ayant pour alimentation ce que la nature leur délivre, peut-être pouvaient-ils récupérer l'organisme voulu pour rétablir avec ce qui est cette adéquation perdue, à cela, sans à nouveau me vouloir provocateur, il faudrait commencer par troquer nos églises, pour mieux solliciter selon une même approche notre environnement naturel, afin que les prières qui s'ensuivent nous amènent à voir et non plus à croire.

Évidemment à cette éventualité, l'on peut déjà considérer à quel point, nous autres, qui nous prétendons modernes, sommes à distance d'elle, notre intelligence pour s'être faite ingéniosité, ne peut que nous inciter à croire, décrit autrement, ce n'est pas

après avoir basculé dans le précipice, entraîné par la vitesse de la chute qui s'ensuit, que l'on peut réfléchir à ces moyens qui nous ramèneront aux bords.

À ce point que cette même ingéniosité en nous, pour ne pas être reconnue pour ce qu'elle est, sans que cette nécessité soit une volonté de sa part, mais plutôt une volonté de la nôtre, d'autant plus tonitruante que nous veillons à la juger comme nous appartenant, nous conditionne à ce point à croire, qu'il nous faut croire que nous ne croyons pas, voire même que le réel que nous revendiquons est bien plus de ce qui est, que ce réel vrai incarné par la nature sur cette planète.

D'ailleurs à ce sujet se remarque une formidable inversion, que nous sommes une majorité à ne pas constater, à savoir que nous jugeons comme plus apparent ce qui en l'occurrence est synonyme d'effacement, notre propre désagrégation fait à nos yeux plus visible ce qui disparaît, à nos interprétations ainsi ce qui n'est pas ou plus, autant que ce qui ne saurait être, nous semble être bien plus que ce qui est, nous amenant à juger plus réel ce réel évanouissant qui est le nôtre que le réel lui-même.